

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISONS 3 ET 4.

(Avec 2 Planches.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1872.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C^o, H Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 95 Cop. arg. = 1 Thlr. 2 Ngr.

6
18 Octobre 1870.

Note sur un manuscrit grec des quatre Évangiles, rapporté du Souaneth-Libre et appartenant au comte Panin.

En l'année 1853 l'habile numismate et antiquaire le général Bartholomée fut envoyé pour affaires de service dans le Souaneth-Libre et, tout en remplissant ses devoirs administratifs, l'explora au point de vue de la science. Les vieilles églises, plus nombreuses dans ce pays sauvage qu'il n'est possible de se le figurer, les croix, les inscriptions sur les ustensiles du culte, les manuscrits, rien n'échappa à sa curiosité, à son crayon d'archéologue, la langue même fut l'objet de ses recherches, dont les intéressants résultats sont consignés dans une excellente notice insérée au t. V des Mémoires de la section caucasienne de la Société de Géographie russe, avec deux planches lithographiées. Là, au N° 9, on voit le fac-simile d'une épigraphe grecque, tirée d'un manuscrit des Évangiles, trouvé par lui au monastère des SS. Kyrique et Iw-lita¹⁾, dans la commune de Kala, la seconde à partir

1) Sur la carte accompagnant le voyage de M. Bakradzé, dont il sera parlé plus loin, ce monastère est nommé «Lagvirka», or une inscription sur le mur méridional, à l'intérieur de l'église, dit positivement: «Quand un tremblement de terre renversa l'église de

des sources de l'Engour. C'est le même qui, rapporté plus tard en Géorgie, par M. Lévachef, se trouve maintenant entre les mains du jeune comte Panin, et qui m'a été communiqué obligeamment par M. Bytchkof.

Ce manuscrit sur vélin, d'une très haute antiquité, que je ne saurais déterminer positivement, paraît remonter au IX^e ou au X^e s. L'écriture en est très épaisse, mais bien lisible et très correcte. Le vélin en est fort endommagé par le temps, dur comme bois, et les marges en sont toutes rongées en certains endroits; toutefois il n'y a aucune trace d'humidité ni d'altération de l'écriture. La couverture supérieure et un ou deux cahiers du commencement manquent; la pagination des folios inscrite par l'acquéreur a été faite sans égard à l'ordre naturel; car le folio N^o 1 s'ouvre par les mots: *καθησεσθε και υμεις επι δωδεκα θρονους*, qui se lisent dans l'Évangile de S. Matthieu, XIX, 28, tandis que j'ai retrouvé hors de sa place un cahier commençant par les mots: *οι πενθουντες, οτι αυτοι παρακληθησονται*; Matth. V, 5. C'est tout ce que je dirai du texte grec, qui n'a point attiré mon attention, tout entière portée sur un certain nombre d'épigraphes géorgiennes, déposées sur les marges.

C'est pour la quatrième fois que j'ai la bonne fortune de rencontrer des manuscrits provenant des contrées les plus reculées du Caucase, où ils ont été portés et mis en dépôt par des Géorgiens. Le premier que j'aie vu est un Synaxaire fruste, de la grande Biblio-

S. Kwiriké...» Si la variante de la carte de M. Bakradzé, qui du reste ne reparait jamais dans le texte, est bonne, c'est-à-dire appuyée sur des autorités ayant quelque valeur, c'est ce que je ne puis ni affirmer ni nier, mais je doute fort.

thèque de Paris, dont j'ai rendu compte et facsimilé les épigraphes à la suite de la Chronique géorgienne, imprimée et lithographiée à Paris, en 1830 ; le second est le magnifique volume géorgien décrit dans le 1^{er} Rapport sur mon voyage archéologique, volume qui mériterait une étude plus approfondie. Le troisième est ce curieux manuscrit appartenant à M. l'académicien Sreznefski, sur lequel j'ai rédigé une notice dans le t. XVI du Bulletin Hist.-Philol. Enfin voici venir les Quatre-Évangiles du monastère des SS. Kyrique et Iwlita.

Il s'agissait de déchiffrer les horribles *grafiti* dont sont chargées plusieurs de ses marges. Dès le premier coup d'oeil je me suis aperçu que ces grafiti renferment des donations du genre de celles du Synaxaire de Paris, déchiffrées en entier par moi, il y a plus de 30 ans. Or ces donations peuvent être intéressantes à plusieurs égards, par ex. si elles renferment des noms géographiques ou de personnes connues, des dates ou du moins des indications de moeurs ; n'y eût-il même que des renseignements sur des choses aujourd'hui inconnues, mais qui demain se relieront à d'autres et seront par-là confirmées ; l'archéologue ne saurait les négliger. Toute mauvaise écriture peut être lue, pourvu qu'on y mette le temps et la patience. J'en ai fait l'épreuve sur le Synaxaire de Paris, provenant du monastère de Throuso, aux sources du Térék. Les faits qui en résultent ne sont pas tous d'un haut intérêt, mais du moins ils sont positifs. Si aujourd'hui l'état de mes yeux ne m'a pas permis de déchiffrer toutes les marges de l'Évangile du couvent de S.-Kyrique, je me félicite pourtant d'y avoir consacré assez de tra-

vail pour y faire quelques utiles découvertes, que je vais soumettre au lecteur.

Au folio 24.

1) ... [ჰა] ტრონის ჭემის (sic) წყალობით. და მეწეს-
ლობა | რომ ესე კორიდეთი mot lavé და ეს ოთხთავი | წაი-
ღეს და ეკლესია... ეს | გაუჭკიდე კელი და იმაჳ ეკლესიას
დავდე | ვ და ძევსწირე მე ავგილისძე წმიდასა ღის | მშობ-
ბელსა კორიდეთისსა ჭემისა სულისათს და შვილისა ჭემისა
ბეშქენისა | სადღეგრძელად გაუაკეთე | მარიაშობა დღე
აღაპად ! რაჳომნი ხუცესნი იუვნენ ამას წარ | ვსდენ სხდ?
ეკლესიას ჭკანმიდენ რე | თით სანთლით და ყაფრით | და
სატრანპეზო ჭემისა ბეშქენის სიტოცს | ღისა და გამარჯ-
ვებისა ლოცვიდენ | შე მიწინაჳს ყოვლის ფრით შეუჳაღსა
და | დაუცილებელად. შე ივანეს? ჭემითა კელითა
დამიწერისა ნიშნად და ჰველიად?

«... Par la bonté de mon maître²⁾, et les *musulmans*³⁾ ont [envahi] ce **Coridéthi**, [pillé] l'église et enlevé ce livre des quatre-chapitres. J'ai mis la main dessus, l'ai remis dans l'église; je l'ai offert à la Sainte-Vierge de **Coridéthi**, et offert, moi Awgilis-dzé, pour mon âme, et j'ai organisé une agape, au jour de l'Assomption, pour la longévité de mon fils Bechken, pour autant de prêtres qu'il y en aura. Ils viendront dans l'église, qu'ils fourniront d'huile, de bougie et de fromage pour le banquet; ils prieront pour la vie et la prospé-

2) Le commencement de cette épigraphe se trouvait au verso du dernier folio d'un cahier manquant aujourd'hui. Il nous aurait fait connaître le nom de ce maître et du père de Bechken.

3) Je crois que le mot, sans doute mal déchiffré, ჰეწესლობა, cache le nom des sectateurs de l'islam, en tout cas, aucun autre nom ethnique plus vraisemblable ne se présente à ma pensée.

rité de mon fils Bechken. J'ai fait cette offrande impérissable, indiscutable.....; moi Ioané j'ai écrit ceci de ma main, en signe de....» Suivent les affreuses imprécations, ordinaires en pareil cas, contre ceux qui contreviendront à ces arrangements, formules dont le Synaxaire de Paris offre de nombreux exemples: le contrevenant sera exclu de la foi chrétienne; sa part sera avec Judas et Origène; nulle pénitence ne pourra lui faire pardonner son crime.

C'est ici le plus ancien renseignement fourni par notre manuscrit.

Coridéthi, nom qui reparait dans toutes les épi-graphes du manuscrit, est-il le monastère même de S.-Kyrique ou un autre, c'est ce que la pauvreté de nos matériaux géographiques ne nous permet pas de résoudre complètement. Aucune des cartes du Soua-neth n'a enregistré cette localité.

Fol. 70 V°. Fin de S. Matthieu.

2) Φ. υμεις υ αμαρτωλη κε διωγμε | νη ηγουμενος
τις υπεραγιας⁴⁾ θεοτοκου | του κωρηδεδηου πρ μυχαυ-
λος ο αδελ | φος μου στεπανος κε υος αυτου.

Φ. Εν ονοματι του προς κε του ιυ | κε του αγιου
πνος εγω ιερευς | γρηγοριος ωτωνλ⁵⁾ ηγορασα | απο τον
ιερν κε τον κηρυ | κον σηριτοπουλ τοπον | μετοχ κε
εδυκα τη μλ⁶⁾ ολοκτον υοτουντα δυο | εν προς τον προ-
γεγραμ(μενον) μαρτυρον. εν προς πρεσυτερον τον πατ
ιωανην | και τον μαρκον, και τον... μυχ.. και τον κηριξ
και τον ματεσην... νας κουρτζε | υης μαρτ πυγρα...
rien de plus.

4) ou παναγιας, car le mot est écrit en abrégé.

5) Mot écrit au forme d'abréviation.

6) μονη?

Ce sont deux épigraphes différentes, dont la première paraît inachevée, la 2^e, moins bien écrite, est postérieure; v. la Notice du général Bartholomée, Pl. I, N^o 9.

«C. Nous pécheurs et repoussés, l'hégoumène de Notre-Dame de Coridéthion, le P. Michel, mon frère Étienne et son fils;» il n'y a rien de plus.

«C. Au nom du Père, du Fils et du S.-Esprit, moi le prêtre Grégoire *Othonl* (?), j'ai acheté des prêtres Siritopoulo et des prédicateurs le lieu dit *Métoch* et donné *au couvent* deux boeufs? en holocauste, un pour le témoin souscrit, l'autre pour le prêtre, le P. Ioané, pour Marc,... Michel, le prédicateur, Matès; signature du témoin Kourtzévis?»

Folio 71 V^o.

3) En écriture khoutzouri, très bonne:

✠. სსხეღითა ღთისათა დაშეოხებითა წისა ღის მშობელისაჲთა. წისა იოჭანე ნათლის მცემლისაჲთა და შეწევნითა წისა გისითა და ყოველთა წთაჲთა მე ჰიტიროსნ ღირს ვიქმენ შემოსად ამათ წთა ოთხთაგთა სალოცველად თაგისა ჩემისა და მშობელთა ჩემთათს ვიქედისთს დასალომ [ესთს] ან.

4) En khoutzouri très mauvais:

✠. ჩნ მურვანს და აგათსა მოგვისხეუბია წსა გორიდეთისა და თიხიე. ორი ჰარტასტი. ონ გომარჯვონ. არს-ვინ უქტოხს. ესე ჩნგნ მტკიცე არს თუ ღთსა უნდეს. ბეშქენ....

En marge: ბეშქენ. . . .

«C. Au nom de Dieu, et par l'intercession de la sainte Mère de Dieu et de S. Jean-Baptiste, et par l'assistance de tous les saints, moi Pitiros j'ai été

jugé digne de relier ce livre des quatre-chapitres, pour qu'il soit prié pour mon âme et pour celle de mes parents, Mikel et Salomé; amen.»

«C. Nous Mourwan et Agatha nous avons offert au S. Coridéthi et à Thikhtchié deux landes⁷⁾; Dieu les fasse prospérer! que personne n'annule ceci, car notre offrande est invariable, s'il plaît à Dieu.»....

«.... Bechken....»

La rédaction géorgienne, assez défectueuse, dit: «à saint de Coridéthi et Thikhtchié.» Cela signifie-t-il «au saint monastère de Coridéthi, Thikhtchié⁸⁾, à savoir deux landes?»

Jusqu'ici, donc nous trouvons que le lieu auquel appartient autrefois le manuscrit dont il s'agit, s'appelle Coridéthi ou Notre-Dame de Coridéthi; qu'il s'y trouvait des prêtres de la famille Siritopoulo⁹⁾, que dans sa dépendance était un lieu dit Thikhtchié; qu'il avait pour hégoumène un prêtre nommé Mikel et marié à Salomé, ayant un fils nommé Pitiros et un frère Stépanos; enfin que ce lieu renfermait un certain nombre de prêtres, comme Ioanné, Marc, Mathès...

Fol. 72, 73 V°.

5) Dans un mauvais *grafito*, en géorgien vulgaire, on lit; «Moi Bechken et ma fiancée Khouachak nous avons offert à Coridéthi...

«... J'ai écrit de ma main....»

Fol. 74 V° 75, un mauvais *grafito*, en géorgien vulgaire:

7) Terrains non cultivés.

8) Cf. plus bas *საძიგო*, № 6.

9) Un Syropoulo a écrit l'histoire du concile de Florence. A. de V. les dates, conc. de Florence.

6) სსხელთა ღისათა დაგოწკე ესე დაწერილი მე მურყან
თქნ სდ კორიდელთა თიხსიეთი დედის ღისა. და შეეწირა
ბურჯანს და აკათასა.... თიხსეთი მოკეტც.

«Au nom de Dieu, j'ai tracé cet écrit, moi Mourwan, en faveur de vous tous Coridétiens. Mourwan et Agatha vous ont offert. je vous ai donné Thikh-tchiéthi.» V. sup. N° 4. Ici les marges sont rognées, mais on peut lire encore la défense de couper cette feuille.

Fol. 119 V° 120.

7) Une épigraphe dont les deux premières lignes sont horribles, les suivantes assez facilement déchiffrables, en caractères khouzouri:

✦. სსხელთა ღისათა შუამდგომელობითა წისა | ღის მშობელისათა მე იოვანე მალეშელმან დაგოწკე | მიქელ ხუტკესსა კორიკესძესა მას უამსა ოდეს ზარსმან გამკებლად | იეო შოღელეთი ივან წასა თნა რომელ მიწა იეო მისი ნახევარი | ნიგოზეთი ვიეიდე. გიბედნიერენ ღნ. ამის დაწერილისა მოწამენი აწიანქყანანი? და იანე საკო...ლი და თი... კოვი და ჰეტრე და სრულად | ვორიდელ | ნი დანიწე | რა ნადირის | ძისა კელითა | და ვინცა ესე და | წერილი შად | ოსათი გადა | ნაჯი ზღოს და | ... გუეშად | ოს ასევე | იეოს.

«C. Au nom de Dieu et avec l'intercession de sa sainte Mère, moi Ioané Maléchel — de Malech — j'ai écrit ceci pour vous le prêtre Mikel Coirikès-dzé, au temps de l'administrateur Parsman; j'ai acheté Choghéléthi, auprès d'Iwan-Tsmida, terre dont la moitié formait Nigozéthi; Dieu vous y fasse prospérer. Sont témoins de cet écrit Eaganai, Iané, Saco...li, Thi...cowi, Nadicher et Pétré, et tous les gens de

Coridéthi. Ceci a été écrit par Nadiris-dzé. Qui enfreindra cet écrit, paiera dix gadanadji ¹⁰⁾; cet arrangement n'en sera pas annulé et restera tel qu'il est.»

Fol. 121 V° 122 un horrible grafito, en car. vulgaires.

Fol. 129 V° 130 un horrible grafito, en car. vulgaires.

8) ბეშქენ . . . კორიდელთა ერთობ სოფელსა. მსა ესმის ოდეს ახალი ბეგაბი დაედვა დაბას და ვცან რამე ბრალი მქონდა

«Moi Bechken à tous ceux du village de Coridéthi. Dans le temps où une nouvelle redevance fut imposée au bourg, je reconnus que j'étais coupable»

Fol. 130 V°.

9) Épigraphe grecque en deux lignes, assez lisibles, hors la seconde: un certain Matthaios dit qu'il a visité Koritysla, placé sous l'invocation de la très sainte Vierge.

10) Autre épigraphe grecque, en écriture très fine et mal lisible, où la fille de l'hégoumène Mikel fait une offrande à l'église de Coridéthi. A la fin on lit:

χαιρος δια(δια)γεγραμενον πρ Μκλ, Τζαλανις.

«Signature du P. Michel; Tzalanis» sa fille.

Fol. 153 V°.

11) Une bonne épigraphe grecque, en caractères comme ceux du N° 1.

✠. σιγνο κυ | ρικοπου | λος: μυχς σι | γνο κωρ |
ιδεης | σιγνο πε | τρες: ανυ | ψεος του μι | χαης | εν
ονο | ματι του | προς και | του σου και | του αγιου

10) Terme dont la valeur n'est pas connue; cf. *iabdrasi*, № 12.

πος: επαρεδοκα | μεγαλο | στρατα | το | πον | τετα |
τον: δια | τον βου | δουν εμισιν τον πρεσβυτερον παπα
ιωανε και | τον... αδελφον: ο Ξς και αγιος Ξκος σε χε-
βυ.... ος αναστρεψυ μι εχι μερος του Ξεου.

«C. Je signe moi Kyricopoulos, je signe moi Cori-
déis, je signe moi Pétrès, neveu de Michel. Au nom
du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, j'ai donné le
lieu..... de Mégalo-Strata, par la *permission* de
Papa Ioané et des frères. Que Dieu et sa sainte Mère
te.....; celui qui annullera ceci n'a pas de part
auprès de Dieu.»

Ceci est donc un acte de Pétré Kyricopoulos, de
Coridéthi, neveu du P. Mikel.

Fol. 185 V° 186.

12) Un acte de donation en géorgien vulgaire, si
illisible, que j'en transcris seulement les derniers mots:

... ვალის და ვალის კევი ერთობილი.

«... de Wali, et la vallée entière — la commune
— de Wali».

Fol. 190 V° et 191.

13) En Khoutzouri, très lisible.

✠. სსხელითა ღისათა ესე დაწერილი მე თისხე | და-
გიწერე შენ ინე და გის ირემეთის ჩემისა კერძ | ის
სახეგარი. ღნ გიბედნიერენ თქნ და თქნთა | შთმავალთა.
დაიწერა გამგებულეზასა ინე ფხუჭღისსა | ტანოტრობასა 11)
კორიდელისასა დორჩელი იე ტტრი თავგოგის ძე ჰე.

და სრულად კორიდეთი. და ვინც ესე დაწერილი შალღს
იაბდრასი კს ზღღს და ესე არცა ეგრე იშალღს.

«C. Au nom de Dieu, j'ai tracé cet écrit en votre
faveur, vous Ivané et Giorgi, et vous ai offert la moi-

11) Cf. Fol. 72. ტანტრი.

αγυων επη μερος τον
οσμαλυ ου κατον
το παρα ποταμον
στεκυ τη μγῶ σταρον
αγηων γηοργην απω ιαπο
σινορουζ^πτο στραρον. εκ.
πανωδευ ο αγιος γηοργηοσ κε
ανοδεν γρηγορηος εδετο
αρχηστατηγον μεγα το λυδον
χρησ τα μετοχυα τον με ψιαφυμο
ουδε των συνχορυς της
δουρετζα δυκα ωιμον εχ-
χουσαν ανα του λονκον το
νοκ αλανεζη μυχα-
υλυοφατζους ιω ορτζ ακαδου
γεοργης εβραν τους μαρτυρους
αξιους πιστους μαρτυρους
να δητζοτι κε εδεντου ασ-
προποταμον ου κυραν
υδεκλασμην τοπον κατα
φοβον δυ κε τις αλυδυ-
ας υψεμα ουκ εβρεδεν
οστις ανατρεψυ μι εχη
μερος του δυ.

Fol. 245 V°.

15) En khoutzouri bien lisible:

✠, სსსელოთს ღისსათს ოდეს მისეელ ხეცესს მკვედა |
ღე გეცის სსელო მისი ზითევი დანქრეთ sic ერთი კარი ღ
ერთი | ო ერთ დრს ¹²⁾ ნი | ერთი თსსე après
cela il n'y a rien.

12) Marge d'en bas coupée.

«C. Au nom de Dieu, quand mourut la femme du prêtre Mikhael, fille du prêtre Théodoré, nous avons inventarié sa dot: un boeuf, un....., un....., une chèvre.»

Fol. 247 V°.

16) En très bon khoutzouri, régulier :

✠. ესე ოთხთავი სსხარება განთვსული კორი | ღუღი დაძლილი ვჰოვე უამთა სიგრძოღთა | მე კემან ბეშქენ შევჭკაწმე ეს ოთხთა | ვი მოჭყდე ჰვარითა და ცვარითა სსხარება | მათი სადაგად შევმოსე. აწ ვინცა იკით | ხვიდეთ და იმსახურებდეთ წთა ამაო წიგნთა | ლოცვასა მომიკსენეთ ცოდვილი ესე და | უღირსი რღის დიდად შეკამარების შენდობა | დღესა მას განკითხვისსა.

«C. Moi l'éristhaw Bechken, ayant trouvé ce livre des Quatre-Évangiles, appartenant à Coridéthi, gâté par la longueur du temps, je l'ai orné, j'ai fait fabriquer la croix, dorer l'Évangile avec des fers, et relier. Maintenant, vous qui lirez ces saints livres et vous en servirez, souvenez vous dans vos prières de ce pécheur indigne, qui a grand besoin de pardon au jour du jugement.»

Sur la même page un grand grafito en khoutzouri, lettres capitales, fort effacé, que je n'ai pas essayé de copier ni de déchiffrer.

17) A l'intérieur de la couverture, en grandes lettres grecques :

ΘΑΒΣΑ ΕΗΠΠΘΑΣΑ
ΒΕΡΙΛΑΡΗΣ ΨΕΜΘΙΣ
ΨΘΦΝΕΒΙΣΑ

Si je ne me trompe on a voulu écrire, moitié en grec, moitié en géorgien, ces paroles du Psaume XXXIX, 8:

თავს წიგნთსა წერელ არის ჩემთჳს... ნების, le second mot est méconnaissable; le dernier est précédé de 3 lettres dont le sens m'échappe.

Résumons les renseignements précédents :

Notre manuscrit appartenait autrefois à un lieu nommé en géorgien Coridéthi, sous l'invocation de Notre-Dame, en grec Koridéthion ou Koritysia et dédié à la très sainte Vierge.

N. Avgilis-dzé, père de Bechken, et dépendant d'un maître inconnu, y avait fondé une agape, pour le jour de l'Assomption, au nom de son fils.

L'éristhaw Bechken, marié à Khwachak, a fait diverses donations à Coridéthi, ordonné de relier et fait embellir d'une croix et d'ornements en argent doré le manuscrit des Quatre-Évangiles, par un certain Pitiros (en géorgien), Pétrès (en grec).

Mourwan et Agatha, des Géorgiens, ont fait diverses donations à Coridéthi.

Le couvent de Coridéthi a eu pour hégoumène le P. Mikel ou Mikael (en géorgien), Michailos, Michailios (en grec), de la famille des Coirikès-dzé; Kyricopoulos ou Siritopoulos, marié à Salomé, père de Pitiros ou Pétrès, et d'une fille, nommée Tzalanis. Pétrès, nommément, se donnait les titres de Kyricopoulos et de Coridéis: tous contemporains de Bechken. Stépanos, frère de Mikel, avait un fils dont le nom n'est pas connu; v. Pétré, N° 11.

Le couvent de Coridéthi tenait à un village ou bourg, formant une commune.

Les administrateurs, გამგებელი, connus de Coridéthi, sont :

Ioanné Phtchouéli.
Parsman.

Les tanouters ou économes :

Ioané Dortchéli.

Pétre Thawgogis-dzé.

Les donations faites au couvent sont :

Une agape, par le père de Bechken.

Une métoque, par le prêtre Grégoire.

Deux landes, à Thikhtchié ou Thikhtchiéthi, par Mourwan et Agatha.

La moitié de Nigozéthi, lieu situé dans Choghéléthi, près d'Iwan-Tsmida, par Ioané Maléchel.

Mégalo-Strata, par Pétrès Kyricopoulos.

- La moitié d'Iréméthi, par Thikhtché, propriétaire de Thikhtchiéthi.

Trois petits champs, par le prêtre Kéko?

Plusieurs des localités et des personnes ici désignées ont des noms géorgiens significatifs, excepté peut-être Thikhtché, Maléchel, Dortchel; Choghéléthi, შუაღვლეოკი, est «le pays au milieu de la vallée;» Nigozéthi «le pays des noix;» Iréméthi «le pays des cerfs;» Mégalo-Strata est tout-à-fait grec, mais doit être la traduction d'un nom géorgien.

Quant à Coridéthi «le pays de Corid,» je ne soupçonne pas quelle en est la racine; ce qu'il y a de sûr, c'est que le manuscrit en question, qui lui appartenait autrefois, a été vu et trouvé par le général Bartholomée au couvent des SS. Kyrique et Iwlita, commune de Kala, l'avant-dernière à l'extrémité orientale du Souaneth-Libre. Coridéthi serait-il une altération de Coïrikéthi «le pays de Kyrique,» comme Siritopoulos est, à ce qu'il semble, une altération de Kyrikopoulos? On est porté à le croire.

Non entièrement satisfait de cette solution, j'ai cherché et fini par trouver à l'extrême frontière orientale du Souaneth-Libre, sur une carte tout-à-fait locale, de M. Séménof, pour le voyage de M. Radde,

un glacier nommé *корюлдо*, soit *Coruldu*, d'où sort le ruisseau de *Kuirichi*; à peu de distance à l'O., dans la commune d'*Ouchkoul*, voisine de celle de *Kala*, se trouve une « ancienne église, sans nom. » Je me contente d'attirer l'attention du lecteur sur cette particularité.

Quant à *Mikel* l'hégoumène, était-il Géorgien, comme le fait penser son nom de famille *Coïrikèsdzé*, ou Grec? S'il était Géorgien, en tout cas, lui et ses parents, nommés dans les actes de donation, connaissaient la langue grecque, ils savaient aussi le géorgien et l'écrivaient fort mal. Or on sait que les pays géorgiens, et notamment la *Mingrèlie*, renfermaient beaucoup de dépendances des couvent de *Jérusalem*, de fondation géorgienne, mais tenus en grande partie par des moines grecs. De *Tzalanis*, qui serait en géorgien *Dchalanis*, nom de la fille de *Mikel*, on peut conjecturer que la racine est *ჭალს* « forêt marécageuse, » en souane c'est « une rivière, » au dire de *M. Radde*.

Pour *Mourwan*, son nom est tout géorgien; *Agatha*, celui de sa femme, est grec.

Qu'on nous permette maintenant quelques aperçus généraux.

Le *Souaneth* actuel se compose de trois parties distinctes: le *Souaneth* du *Dadian*, situé aux sources de la *Tzkhénis-Tsqal*, et s'étendant de l'est à l'ouest jusqu'au confluent de la *Khélédoula*. Le *Souaneth-Libre* occupe aussi, de l'est à l'ouest, les sources de l'*Engour* et toutes les vallées confluentes jusqu'à la jonction d'une petite rivière plus occidentale que la *Moulkhré*; celui des *Dadichkélians* vient ensuite, sur l'*Engour*, et s'étend jusqu'au confluent de la *Nakra*: le tout, d'après une belle carte jointe au voyage de *M. Bakradzé*, de qui je parlerai plus loin. Les anciens documents russes paraissent avoir étendu le nom des

Souanes jusqu'aux rives de l'Aragwi, dont le suzerain est qualifié du titre: «d'Aristop ou Éristhaw Sonski.»

Le Souaneth-Libre renferme, dit-on, 10000 habitants, celui du Dadian est aussi peuplé, et celui des Dadichkélians à moitié moins: ce sera un total de 25000 âmes. Ces vallées étroites, sans air, sans terres à blé, sans pâturages pour le bétail, n'en peuvent guère contenir et nourrir davantage.

Or au VI^e s. de notre ère les Souanes, faisant partie de la confédération laze, sur laquelle Perses et Grecs prétendaient avoir droit de domination, source de guerres qui se prolongèrent une cinquantaine d'années, étaient considérés comme une peuplade importante et furent l'objet de conventions particulières entre les deux empires: il faut donc que leur territoire fût plus étendu, qu'ils fussent plus puissants, et que leur contingent militaire eût alors une plus grande importance que celle d'une tribu de 25000 âmes, pouvant tout au plus fournir quelques centaines de guerriers. Si l'on s'en rapporte à Wakhoucht, le nom de Souaneth dériverait du géorgien სავანეთი Sawanéthi «pays de refuge,» asyle de la paix et de la sécurité, étymologie fort spécieuse, mais nullement probable, à mon sens. Comment admettre, en effet, que déjà au VI^e s. les Souanes, fussent sans nom national, et qu'ils en eussent emprunté un aux Géorgiens?

Quoi qu'il en soit, la haute Tzkhénis-Tsqal a été visitée et décrite, au point de vue des antiquités, par l'auteur de cette note, en 1848; celle de l'Engour, en 1853, par le général Bartholomée¹³⁾; les deux Souaneth du N., en 1860, par M. D. Z. Bakradzé¹⁴⁾, qui y a trouvé une ample moisson archéologique.

13) V. Mém. de la section caucasienne de la Soc. de géographie russe, t. VI, deux planches et une carte.

14) Ibid. t. VII, avec une feuille de fac-simile et une carte.

Enfin, pour ne parler que des excursions dont les résultats sont publiés et acquis à la science, M. Radde a exploré ces contrées comme un savant naturaliste, en 1864¹⁵⁾.

Dans les trois Souaneth nous avons trouvé de nombreuses églises chrétiennes, dont plusieurs sont fondées auprès de couvents ou monastères : celui des SS. Kyrique et Iwlita est considéré comme le plus remarquable, encore aujourd'hui, au dire de M. Bakradzé. Quand la religion chrétienne a-t-elle été prêchée ici, c'est ce dont il n'existe aucun document historique, mais il est prouvé par les inscriptions des croix et autres ustensiles du culte, en langue géorgienne, qu'au moins depuis le XIII^e s. le clergé géorgien envoyait ici ses représentants, et que ces vallées servaient de refuge aux chrétiens du voisinage, dans le temps des grandes invasions. De là leur richesse en croix, en cloches à inscriptions géorgiennes, en images, en manuscrits. Pour moi il n'y a pas l'ombre d'un doute, qu'entre les XI^e et XIII^e s. le christianisme fut très florissant dans le Souaneth, et que les traces qu'il y a laissées jusqu'à nos jours remontent au moins à cinq ou six siècles de l'époque actuelle.

15) Ibid. avec une planche et un atlas de 11 feuilles.